

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

456533

~~463030~~

BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE,

ANCIENNE ET MODERNE.

~~~~~  
EL—EZ.  
~~~~~



463030

BIOGRAPHIE

456533

UNIVERSELLE,

ANCIENNE ET MODERNE,

OU

HISTOIRE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DE LA VIE PUBLIQUE ET PRIVÉE DE
TOUS LES HOMMES QUI SE SONT FAIT REMARQUER PAR LEURS ÉCRITS,
LEURS ACTIONS, LEURS TALENTS, LEURS VERTUS OU LEURS CRIMES.

OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF,

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ET DE SAVANTS.

On doit des égards aux vivants; on ne doit, aux morts,
que la vérité. (VOLZ., première Lettre sur Œdipe.)

TOME TREIZIÈME.

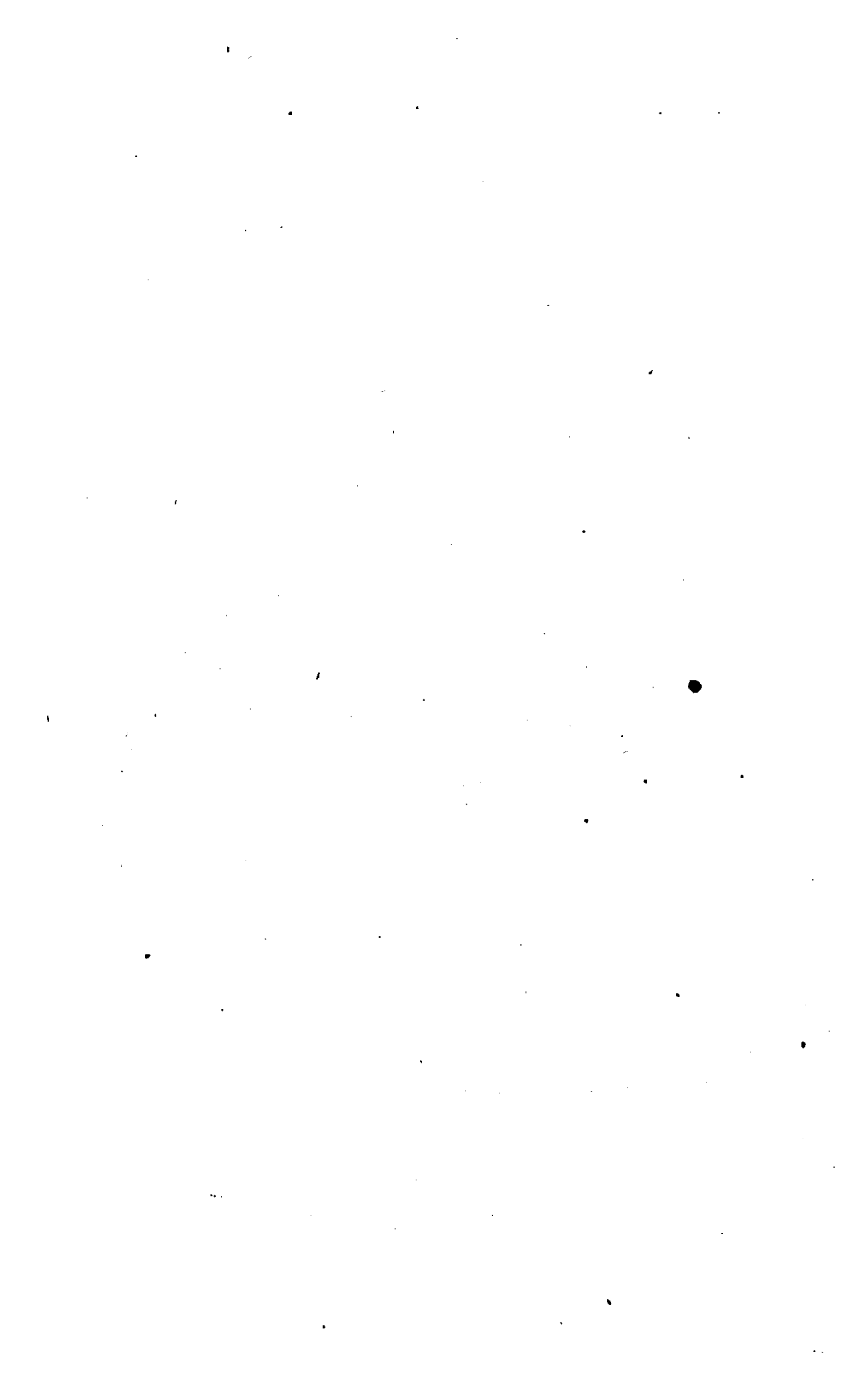


A PARIS,

CHEZ L. G. MICHAUD, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE DES BONS-ENFANTS, n^o. 34.

1815.





SIGNATURES DES AUTEURS

DU TREIZIÈME VOLUME.

MM.

A. BARANTE père.
A. B—T. BEUCHOT.
A—D. ARTAUD.
A—D—R. AMAR-DURIIVIER.
A—C—R. AUGER.
A. R.—T. ABEL RENUSAT.
B. M—s. BIGOT-DE-MOROGUES.
B—I. BERNARDI.
B—P. BEAUCHAMP (Alphonse DE).
B—RS. BOINVILLIERS.
B—S. BOGOUS.
B—SS. BOISSONADE.
B—U. BEAULIEU.
B—Y. M^{me}. BOLLY.
C. CHAUMETON.
C—AU. CATTEAU-CALLEVILLE.
C. M. P. PILLET.
C—R. CLAVIER.
C—T. COTTERET.
D—B—s. L. DUBOIS.
D—L—E. DELAMBRE.
D. L. DELAUNAYE.
D. L. C. LACOMBE (DE).
D—M—T. DE MUSSET.
D—P—s. DU PETIT-THOUARS.
D—S. DESPORTES (BOSCHERON).
D—T. DURDENT.
E—C D—D. EMERIC DAVID.
E—N. PROSPER ENGELVIN.
E—S. EYRIÈS.
F. P—T. FABIEN PILLET.
G—É. GINGUENÉ.
G—H. GUILLON (Aimé).
G—T. GUIOT.
G—Y. GLEY.
J—N. JOURDAIN.

MM.

L—P—E. LAPORTE (Hippolite DE).
L—S—E. LA SALLE.
L—T—L. LALLY-TOLLENDAR.
L—X. LACROIX.
L—Y. LÉCUY.
M. B—N. MALTE-BRUN.
M—D. MICHAUD.
M—D j. MICHAUD jeune.
M—ON. MARRON.
M—T. MARGUERIT.
N—L. NOEL.
N—T. NICOLLET.
P—C. PROPAG.
P—C—T. FIGOT.
P—D. PATAUD.
P—E. PONCE.
Q—R—Y. QUATREMÈRE-ROISSY.
R—D—N. RENAULDIN.
R—L. ROSSEL.
R—T. ROQUEFORT.
S—D. SUARD.
S. D. S—Y. SILVESTRE-DE-SACTY.
S—L. SCHOLL.
S. M—N. SAINT-MARTIN.
S. S—I. SISMONDE-SISMONDI.
S—Y. SALABERRY.
T—D. TABARAUD.
T—N. TOCHON.
U—I. USTÉRI.
V. S—L. VINGENS-SAINT-LAURENT.
V—T. VITET.
W—R. WALCKENAEER.
W—S. WEISS.
X—S. Revu par M. SUARD.
Z. Anonyme.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

la 40^e. et la 50^e. olympiade; il eut pour maîtres Syndras et Chartas de Lacédémone, et pour élève Cléarque de Rhegium, qui montra la sculpture à Pythagore; on croit que ce fut lui qui apporta en Italie et qui fit connaître aux Etrusques les premiers éléments de l'art de modeler; il fut amené en Etrurie avec un autre artiste, nommé Eugramme, par Démarate, que les troubles de Corinthe forçaient de s'expatrier, et qui fut père de Tarquin l'ancien. Un autre Euchir, athénien, fils du sculpteur Ebulide et sans doute son élève, se distingua par une statue de Mercure en marbre. Pline assure qu'il réussissait surtout dans les statues d'athlètes, de guerriers, de chasseurs et de sacrificateurs; rien n'indique le temps où il a vécu. L. S.—E.

EUCLIDE fut premier archonte d'Athènes, la seconde année de la 94^e. olympiade, 403 ans avant J.-C., immédiatement après l'expulsion des trente tyrans. On fit à cette occasion une révision générale des lois de la république, et l'on fit un choix de celles qui devaient être observées à l'avenir. On adopta aussi, pour les actes publics, l'alphabet ionien, de vingt-quatre lettres, au lieu de l'ancien, que les Athéniens avaient toujours conservé; cela donna à Euclide une espèce de célébrité, et il est souvent question, chez les anciens, des lois et de l'alphabet en usage depuis l'archontat d'Euclide: il nous est d'ailleurs entièrement inconnu. Larcher croit qu'il est le même que celui qui avait été l'un des trente tyrans; mais cela est peu croyable; les trente tyrans, en effet, furent exclus de l'amnistie qui fut accordée sous son archontat pour tous les délits politiques antérieurs. C—R.

EUCLIDE de Mégare, ville voi-

sine de l'Attique, puisa le goût de la philosophie dans les écrits de Parménides; il s'attacha ensuite à Socrate, dont il fut un des disciples les plus assidus. Aulugelle raconte même que, pendant les guerres de Péloponnèse, les Athéniens ayant défendu sous peine de mort aux Mégariens de mettre le pied sur l'Attique, Euclide prenait des vêtements de femme et venait, pendant la nuit, entendre Socrate. Platon le met au nombre de ceux qui furent présents à la mort de son maître. Après cet événement, Euclide retourna à Mégare, et sa maison servit de retraite à Platon et à quelques autres disciples de Socrate, que la crainte de la persécution obligea de quitter Athènes pour le moment. Euclide ouvrit ensuite une école de philosophie, et fut fondateur d'une nouvelle secte, qui prit le nom de Mégarienne; elle fut aussi appelée *éristique* ou *disputante*, parce qu'au lieu de s'y livrer à la recherche de la vérité, on ne s'y occupait que de disputes et de vaines subtilités. C—R.

EUCLIDE, auteur des plus anciens éléments de géométrie qui nous soient parvenus, et que par cette raison on regarde comme l'un des pères de la science (Voy. APOLLONIUS de Perge). On l'a confondu long-temps avec Euclide de Mégare, disciple de Socrate et fondateur d'une secte de philosophie qui poussa jusqu'à l'excès les subtilités de la dialectique. Le lieu de la naissance de celui qui fait le sujet de cet article, est inconnu. Proclus Diadochus, l'un de ses commentateurs, nous apprend qu'il ouvrit une école de mathématiques dans Alexandrie, sous le règne de Ptolomée, fils de Lagus, plus de trois cents ans avant l'ère chrétienne; et Pappus vante sa douceur, sa bienveillance pour tous ceux qui travaillaient aux progrès de la géo-

métrie : voilà ce qu'on sait sur la vie et le caractère d'Euclide ; il ne nous reste donc à parler que de ses ouvrages, dont quelques-uns sont perdus. Parmi ceux que nous possédons, le plus remarquable a simplement pour titre *Eléments*, ce qui semble indiquer qu'il contient le corps entier des principes sur lesquels reposaient alors les mathématiques pures. Il est composé aujourd'hui de 15 livres ; mais les deux derniers sont attribués à Hypsiclé, mathématicien d'Alexandrie, postérieur à Euclide. Celui-ci n'est point et ne saurait être l'inventeur de tout ce que renferme son ouvrage : des géomètres plus anciens que lui, Hippocrate de Chio, par exemple, avaient écrit des *Eléments* ; mais Euclide les augmenta sans doute, perfectionna les démonstrations dans lesquelles ses prédécesseurs avaient mal réussi, et composa enfin un tout qui, par des formes de raisonnement plus sévères, un enchaînement plus exact, fit oublier les ouvrages du même genre écrits avant le sien, et devint la base de l'enseignement des mathématiques. Ces *Eléments* furent commentés d'abord par Théon d'Alexandrie, et par Proclus, que nous avons déjà cité ; mais quelque succès qu'ils aient eu dans l'école d'Alexandrie, ils demeurèrent, comme tous les livres grecs, ignorés des Occidentaux, dans le moyen âge. Les faibles connaissances que ces derniers acquéraient en géométrie étaient tirées des ouvrages de Boèce et d'un écrit intitulé : *De principiis geometriæ*, attribué à S. Augustin (V. Montucla, *Histoire des Mathématiques*, tome I, pag. 212 et 492). Ce ne fut qu'au 12^e. et au 13^e. siècles, qu'Athélard, en Angleterre, Jean Campano, en Italie, travaillèrent à déchiffrer et à traduire Euclide sur des versions arabes ; car

les savants de cette nation s'étaient empressés de le faire connaître à leurs compatriotes, et le Commentaire du géomètre persan, Nassir-Eddin, a joui d'une grande réputation. Cependant il y a quelque lieu de croire que Boèce avait fait une traduction latine complète d'Euclide ; mais elle n'est point venue jusqu'à nous : ce ne fut même que long-temps après la renaissance des lettres, et lorsque les versions eurent été multipliées par la voie de l'impression, qu'on introduisit dans l'enseignement des écoles, au moins une partie des *Eléments* d'Euclide. Pour se former une idée de l'ouvrage entier, on pourrait le considérer comme composé de quatre parties. La première comprendrait les six premiers livres, et se diviserait en trois sections ; savoir : la démonstration des propriétés des figures planes traitée d'une manière absolue, et comprise dans les livres I, II, III et IV ; la théorie des proportions des grandeurs en général, objet du V^e. livre, et l'application de cette théorie aux figures planes. La seconde partie renfermerait les VII^e., VIII^e. et IX^e. livres, qu'on désigne par l'épithète d'*arithmétiques*, parce qu'ils traitent des propriétés générales des nombres. La troisième partie serait formée du X^e. livre seulement, où l'auteur considère en détail les grandeurs incommensurables, et qu'il termine en prouvant que la diagonale d'un carré et son côté ne sauraient avoir de mesure commune. Ces remarques sont bien plus anciennes, puisque Platon (vers la fin du VII^e. liv. des Lois) regarde ceux qui n'ont pas d'idée de cette incommensurabilité comme plongés dans une ignorance comparable à celle des animaux. La 4^e. partie, enfin, se composerait des 5 derniers liv., qui traitent des plans et des solides. De

tout ce grand corps de doctrine, on n'a fait passer dans l'enseignement que les six premiers livres, le XI^e. et le XII^e. On ne s'est pas toujours astreint à les traduire; mais les propositions qu'ils contiennent composent le fonds de tous les éléments de géométrie, sous quelque forme qu'on les ait présentés. On a souvent laissé de côté le V^e. livre, parce que les notations de notre arithmétique, et encore plus celles de l'algèbre, ont considérablement simplifié la théorie des proportions. C'est par de semblables raisons que les autres livres arithmétiques, difficiles à lire maintenant, n'offrent guère plus d'intérêt que d'utilité. En empruntant leurs matériaux de l'ouvrage d'Euclide, les auteurs modernes en ont souvent changé l'ordre; et à ce sujet il s'est élevé deux opinions contradictoires qui ont été débattues avec assez de chaleur, et qui subsistent encore. L'enchaînement établi par Euclide, et même les formes de sa rédaction, sont regardés, par les uns, comme le dernier terme de la perfection de ce genre d'écrits; par les autres, comme des essais qui laissent à désirer un ordre plus naturel et des démonstrations plus simples. Ramus, qui déclara la guerre à la dialectique d'Aristote, accuse Euclide d'omissions et de redondance; il pense que ces imperfections conduisirent Ptolémée à demander s'il n'existait pas une voie plus facile pour apprendre la géométrie. Euclide, comme on sait, répondit que dans les mathématiques il n'y avait pas de chemin pour les rois. Antoine Arnauld et l'auteur de la Logique de Port-Royal ont blâmé l'ordre suivi par le géomètre grec et plusieurs de ses définitions (Voy. les *Nouveaux Eléments de la Géométrie*, et la quatrième partie de la *Logique de Port-Royal*); mais

si Arnauld, n'étant pas assez profond dans les mathématiques, et peut-être aussi à cause de la grande difficulté du sujet, échoua, comme Ramus et tant d'autres, dans les changements qu'il essaya de faire aux *Eléments de géométrie*, ses raisons pour blâmer ceux d'Euclide subsistent toujours dans leur entier. Il est bien vrai, quoi qu'on en puisse dire, qu'ils manquent de cet ordre qui, faisant maître, autant que cela se peut, les propositions les unes des autres, met en évidence toutes les analogies qui les lient, soulage la mémoire et prépare l'esprit à la recherche de la vérité. Est-il possible, dans l'état actuel de la science, de concilier cet ordre avec la rigueur des démonstrations? L'examen d'une pareille question passant les bornes que nous devons nous prescrire, qu'il nous soit permis de renvoyer le lecteur aux *Essais sur l'Enseignement en général, et sur celui des Mathématiques en particulier* (publiés par l'auteur de cet article, 1805, un volume in-8^o). Si elle était résolue affirmativement, ce qui nous semble possible, on ne serait plus fondé à donner une préférence absolue aux *Eléments* d'Euclide. Sans doute, comme reste précieux de l'antiquité, comme l'un des ouvrages de science que le temps a le moins jetés en arrière des connaissances actuelles, ces *Eléments* seraient toujours au premier rang des ouvrages de mathématiques; mais leur enchaînement trop arbitraire, et le style dans lequel ils sont écrits souvent trop prolixe, quelque fois trop serré, ne constitueraient plus le caractère essentiel de la méthode géométrique ou synthétique, par opposition à l'analyse des modernes. La véritable opposition de ces deux manières de traiter la science des grandeurs, consiste en

ce que l'une est fondée sur la considération immédiate des propriétés des figures, tandis que l'autre emploie des signes arbitraires combinés par des opérations de calcul. La première est la géométrie elle-même : ce n'est pas celle d'Euclide plus que celle de tout autre ; la seconde est une application de l'algèbre, qu'il ne faut pas confondre avec l'analyse ; car on fait de la synthèse aussi bien avec les signes algébriques qu'avec les figures de géométrie. Cette dernière, qui peut aussi se traiter analytiquement, fournit des opérations équivalentes à la résolution de certaines équations. Quelques propositions du livre des *Data* ou *Données* d'Euclide, en sont des exemples remarquables. Ce traité, du genre de ceux qui sont indiqués dans l'article APOLLONIUS de Perge, comme servant à préparer la solution des problèmes, était particulièrement goûté par Newton. Persuadé qu'une proposition ne méritait guère de voir le jour, à moins qu'elle ne fût démontrée sans le secours du calcul, il croyait qu'une étude plus approfondie des *Data* l'aurait mis en état de se passer tout - à - fait de ce secours ; mais il est bien douteux, pour ne rien dire de plus, que ses successeurs eussent pu, par une semblable voie, atteindre aux grands résultats qu'ils ont tirés des nouveaux calculs. Outre les *Eléments* et les *Données*, qui sont les deux ouvrages les plus importants d'Euclide, Pappus et Proclus indiquent encore les suivants : *Introductio harmonica*, *sectio canonis*, qui se rapportent à la musique ; *Phænomena*, qui contiennent l'exposition des apparences que produit le mouvement attribué à la sphère céleste, et qui se rattachent ainsi au livre de *Sphæra mobili* d'Autolycus (voy. AUTOLYCUS) ; *Optica*, *Catoptrica*, concernant la vision di-

recte et les miroirs, et dans lesquels se trouvent des fautes qui font croire qu'ils ne sont pas d'Euclide ; *Liber de Divisionibus*, qui traite de la division des polygones, qui ne s'est pas trouvé en original, et dont on n'a qu'une version latine, qui pourrait bien être celle d'un ouvrage du géomètre arabe Méhémet de Bagdad ; *Porismatum libri*, *Locorum ad superficiem libri* ; *Fallaciarum liber* ; *Conicorum libri* ; ouvrages perdus. Le sujet du premier est encore une question parmi les géomètres familiarisés avec le style des anciens (voy. *Roberti Simson opera quedam reliqua*). A la fin des œuvres d'Euclide : se trouve un fragment très court, *De levi et ponderoso*, dont on ignore l'auteur, et qui n'est d'aucun prix. Les éditions des œuvres de ce géomètre sont si multipliées, qu'on ne saurait entreprendre de les indiquer toutes ; voici les principales : 1°. Œuvres complètes : I. *Euclidis opera*, græcè, cum *Theonis expositione*, curâ *Simonis Grynæi*, Bâle, 1550, in-fol. II. *Euclidis quæ supersunt omnia*, ex recensione *Davidis Gregorii*, græcè et latinè, Oxford, 1703, in-fol. III. *Les Œuvres d'Euclide*, en grec, en latin, et en français, d'après un manuscrit très ancien, qui était resté inconnu jusqu'à nos jours, par F. Peyrard, Paris, 1814, in-4°. Il n'a encore paru que le premier volume de cette édition, dans laquelle se trouvent les variantes de plusieurs manuscrits envoyés de Rome à Paris, par M. Monge, et dont l'un, qui offre des corrections très importantes dans le texte, paraît être le plus ancien de tous, et n'avoir jamais été consulté. L'éditeur pense qu'il date de la fin du 9^e. siècle ; il a cela de remarquable, que les *Data* y sont placées immédiatement après le 13^e. livre, et sépa-

rent ainsi du reste de l'ouvrage le 14°. et le 15°, qui sont attribués à Hypsiclès. 2°. Edition complète des Éléments, texte grec, comprenant l'explication de Théon, et les quatre livres des Commentaires de Proclus sur le premier d'Euclide, Bâle, chez J. Hervage, 1533, in-fol. 3°. Traductions latines, I. *Præclarissimum opus elementorum Euclidis perspicacissimi in artem geometriæ...* A la fin de l'ouvrage, on lit: *Opus elementorum Euclidis Megarensis in geometricam artem, in id quoque Campani perspicacissimi Commentationes finiunt. Erhardus Ratholdt, Augustensis impressor solertissimus, Venetiis impressit. 1482.* C'est la première publication des *Éléments d'Euclide* par la voie de l'impression. II. *Euclidis elementorum libri XV, unâ cum scholiis antiquis à Federico Comandino Urbinatè in latinum conversi, commentariis quibusdam illustrati*, Pesaro, 1572, in-fol. Cette version a prévalu sur les autres, comme plus fidèle. III. *Euclidis elementorum libri XV, demonstrationibus accuratisque scholiis illustrati, auctore Christophoro Clavio*, 1574, in-8°, 2 vol.; édition assez estimée pour les commentaires, et réimprimée plusieurs fois. IV. *Euclidis elementorum libri XV breviter demonstrati, operâ J. Barrow*, Londres, 1678, in-8°. L'éditeur a resserré les démonstrations, au moyen de caractères abrégatifs déjà employés par Oughtred. V. *Elementorum Euclidis libri XV, ad græci contextus fidem recensiti et ad usum Tyronum accommodati, edente Baermann*, Leipzig, 1769, in-8°, un vol. L'éditeur a resserré le style des démonstrations, employé quelques signes abrégatifs, ajouté quelques propositions, mais en petit nombre

et désignées par une marque particulière; en tout il s'est piqué de plus de fidélité que Barrow, mais il a omis les *Data*. VI. *Euclide Megarensis philosopho, solo introductore delle scientie mathematiche diligentemente reassettato, per Nicolo Tartalea Brisciano*. C'est plutôt une paraphrase qu'une traduction. 4°. Editions qui ne contiennent qu'une partie des Éléments. Le nombre en est extrêmement considérable: Nous citerons seulement, I. *Analyseis geometrica sex librorum Euclidis primi et quinti factæ à Christiano Herlino, reliquæ unâ cum commentariis et scholiis perbrevebus in eosdem sex libros geometricos, à Cunrado Dasypodio, pro scholdo argentinensi*, 1566, in-fol.. C'est en quelque sorte une curiosité littéraire; le texte d'Euclide y est décomposé en syllogismes, ce qui n'abrège pas les démonstrations, comme on peut le croire. II. *Euclidis elementorum libri priores sex, item undecimus et duodecimus*, etc., Oxford, 1747, in-8°. III. *Euclidis elementorum libri priores sex*, etc., *sublatiis quibus olim libri hi à Theone aliisve vitati sunt, et quibusdam demonstrationibus restituti à Roberto Simson*, Glasou, 1756, in-4°. L'éditeur a traduit cet ouvrage en anglais; il y a joint les *Data*, et la cinquième édition, publiée à Londres, en 1775, contient en outre les *Éléments des deux trigonométries*. IV. *Éléments de la géométrie d'Euclide, ou les six premiers livres d'Euclide, avec le XI°. et le XII°. , traduction nouvelle, par Frédéric Castillon*, Berlin, 1775, in-8°. 5°. Les autres ouvrages d'Euclide imprimés à part: I. *Euclidis Data, Claudius Hardy græcè nunc primum edit, latinè vertit, scho-*

lis illustravit; adjectus est Marini philosophi commentarius, græcè et latinè, Paris, 1625, in-4°. II. *Euclidis rudimenta musices, græcè et latinè excusa, J. Pena interprete*, Paris, 1557, in-4°. III. *Euclidis introductio harmonica, græcè etc. Meibomius veritè, ac notis explicavit*, dans les *antiqui Musicæ auctores VII*, Amsterdam, 1652, in-4°. Le livre de la musique d'Euclide avait déjà paru traduit en français par Forcadel, Paris, 1566, in-8°. IV. *Optica et Catoptrica, græcè et latinè reddita, per Jo. Penam*, Paris, 1557, in-4°. Pour plus de détails, voy. Murhard *Bibliotheca mathematica*, tom. II, pag. 1-48.

L—X.

EUCLIDES, sculpteur grec, né à Athènes, fit dans l'Achaïe plusieurs ouvrages qu'on y voyait encore du temps de Pausanias. Tels étaient dans la ville de Bure, les statues de Cérès, de Vénus, de Bacchus, et de Lucine, placées chacune dans un temple particulier; celle de Cérès seule était habillée; et dans la ville d'Égire, un Jupiter assis. Tous ces ouvrages étaient en marbre pentélique. On ne sait dans quel temps a vécu cet artiste.

L—S—E.

EUCRATIDAS, roi de la Bactriane, régna sur cette contrée vers l'an 170 (avant J.-C.). *A cette époque*, dit Justin, *deux grands hommes montèrent presque en même temps sur le trône; Mithridate chez les Parthes, et Eucratidas chez les Bactriens.*; mais celui-ci, moins heureux que Mithridate, qui éleva sa nation au plus haut degré de puissance, vit sa fortune soumise à des chances bien différentes. Les Bactriens, affaiblis par les guerres soutenues contre les Sogdiens et les Indiens, furent obligés de succomber sous les Parthes. Démétrius, roi des

Indes, qui vraisemblablement avait été chassé de la Bactriane où avait régné son père Euthydème, voulut reprendre cette contrée; mais Eucratidas le défit, après un siège de cinq mois, et mit en fuite toute son armée avec une poignée de soldats. Débarassé de cette guerre, qui le place au rang des plus illustres capitaines, il porta ses armes dans l'Inde, où les conquêtes des rois de la Bactriane, dit Strabon, surpassèrent celles d'Alexandre. Eucratidas en revenait vainqueur, lorsque son fils, qu'il avait associé à sa puissance, commit le plus horrible des parricides; et s'en glorifiant, comme s'il avait tué son ennemi, non seulement il dirigea son char sur le corps de son père, mais il le priva de la sépulture. Ce fils, qui portait le même nom que lui, ne jouit pas long-temps de ce crime; Mithridate I^{er}. le dépouilla de quelques provinces, et les Scythes mirent ensuite fin à la domination grecque dans cette contrée. Les historiens qui nous ont conservé le nom d'Eucratidas, font l'éloge de sa valeur: il construisit une ville qui portait son nom. Nous possédons deux beaux médaillons d'Eucratidas avec son portrait. L'un est à Pétersbourg, l'autre au cabinet du roi à Paris.

T—N.

EUCTEMON, astronome athénien, vivait environ 432 ans avant J.-C. Il était contemporain et ami de Méton, inventeur de la période de 19 ans, connue aussi sous le nom de *Nombre d'or*. Il corrigea les temps assignés par Hésiode, Thalès, et quelques autres, au coucher du matin des Pléiades, qu'il plaça 48 jours après l'équinoxe d'automne; il en fixa de même le lever au 48^e. jour après l'équinoxe du printemps, suivant le témoignage de Pline. Euctémon et Méton observèrent ensemble des solsti-